

Extrait de la nouvelle : *Le jour de la Sainte Lucie.*

Jour de sortie

Dans un hôpital de la région lyonnaise, un samedi treize décembre à huit heures du matin.

— *C'est un homme de soixante trois ans qui vient d'être transféré chez nous, docteur, voulez-vous voir son dossier ?*

— *Je le consulterai plus tard. Quelles sont vos observations personnelles, mademoiselle ?*

— *Rythme respiratoire élevé : quarante cycles, pouls accéléré : cent pulsations minute, beaucoup de fièvre, température trente-neuf cinq, importantes variations de tension...*

— *Comportement ?*

— *Il est inconscient depuis son admission.*

— *Réactivité ?*

— *Réflexologie positive mais...*

— *Mais quoi mademoiselle ?*

— *Et bien, c'est étrange, son état ressemble à un coma réactif : il n'ouvre pas les yeux, il semble ne pas entendre et en tout cas ne répond pas aux questions mais il présente des périodes de contractions musculaires générales et d'autres de total relâchement, d'atonie complète.*

— *Oui, je vois. Signes manifestes de souffrance organique. Placez-le sous perfusion de sérum glucosé plus « fortal ». Vous noterez soigneusement toutes les réactions qu'il peut présenter.*

— *Bien docteur. J'ai observé aussi qu'il tousse souvent, une petite toux réflexe, sèche et sans force...*

— *Vous ajouterez de la codéïne et vous lui placerez un inhalateur d'oxygène.*

— *C'est noté.*

— *On ne peut pas le laisser dans cette salle des admissions. Vous transporterez son lit dans une chambre individuelle dès que possible. Je veux un rapport à chaque évolution de son état*

— *Oui docteur.*

L'autorail est encore à quai. Essoufflé par sa course, Frédéric monte dans l'automoteur rouge et jaune qui vibre au ralenti du puissant moteur diesel. Au passage, sa vieille valise en carton bouilli cogne la marche : bah, un choc de plus ou de moins... Un coup d'œil circulaire dans le wagon lui confirme que la rame est pleine. Il va devoir faire le voyage debout, une fois de plus ! Bon, il a l'habitude...

Une quinte de toux le secoue. Par politesse il sort un mouchoir de sa poche et le place devant sa bouche. Il n'a pas encore totalement récupéré de son petit accident pulmonaire du mois d'octobre et l'effort qu'il vient de fournir réveille une douleur au fond de sa poitrine. S'il était parti plus tôt de l'École Normale, il n'aurait pas eu besoin de courir, c'est de sa faute... Le médecin lui a pourtant bien dit d'éviter les efforts pendant un certain temps. Un certain temps... un certain temps... Qu'est-ce que ça dire ? Il y a un mois et demi de cela ! Il devrait être guéri maintenant...

Frédéric se secoue moralement et chasse la sourde inquiétude qui vient de s'emparer insidieusement de son esprit : non, ce

doit être à cause de la course qu'il tousse, et surtout à cause de ce maudit brouillard qui ne s'est pas levé depuis trois jours.

Dix sept heures à peine et il fait nuit ! Dans une huitaine de jours, l'hiver sera officiellement là mais le thermomètre n'a pas attendu. Les pavés du quai condensent l'humidité ambiante et reflètent les lumières jaunâtres de la gare de Laon. Un employé de la SNCF en uniforme bleu marine vérifie la bonne fermeture des portières puis agite le côté blanc de son bâton de chef de gare à l'intention du mécanicien. Le son du diesel change, prend une tonalité presque musicale. Avec une petite secousse, l'autorail commence à rouler dans le froid de la nuit picarde.

Frédéric s'adosse contre la cloison à côté de la porte de l'automotrice. Il a renoncé à s'asseoir sur sa valise depuis qu'il sait qu'elle ne supporte plus son poids ; il n'a plus envie de faire sourire les autres voyageurs à ses dépens !